

Cher Alexis,

Vous me manquez terriblement. Je voudrais vous revoir, ne serait-ce qu'en prime-time. J'en peux plus. J'ai plus de forces. Je suis lasse, si lasse, si fatiguée...

Et si la vie était absurde, Alexis ? Si, finalement, elle n'avait aucun sens ? Si on naissait comme ça, par une bête et méchante réaction chimique, qu'on grandissait, et qu'on mourait ? Et puis plus rien ? Si ça se trouve, c'est peut-être ça, la Vérité... C'est sûrement le néant... Les Hommes ne sont pas encore mûrs, ils n'ont pas encore l'esprit assez ouvert pour accepter cette idée. Le néant. Ça leur fait peur. Alors ils ont inventé des jolis contes pour se convaincre que leur vie était utile, malgré tout, et pas seulement quelques dizaines d'années ici-bas... Ils ne sont peut-être pas encore assez sages pour s'avouer ceci. Le néant.

On naît. On vit. On meurt. Et puis c'est tout. C'est juste biologique. Pourquoi pas, après tout ?... Alors ça ne sert à rien de s'attarder là. J'en ai marre. La seule chose qui vaille le coup, ici, c'est l'amour. Et je ne l'ai pas.

J'en ai marre. Je pleure parce que je vous aime, Alexis. Ça y est. Je suis désespérée. Au sens vrai du mot. Je n'ai plus d'espoir. Même la vie me dégoûte.

Je ne sais plus où aller. Je ne veux plus rester ici. Je ne me sens pas impliquée dans la vie que je mène. J'y suis extérieure. Comme quand j'étais collée au plafond. Ça revient encore. Je me vois d'en haut. Et le sort de cette enveloppe charnelle ne me concerne plus. Où dois-je aller, pour me réconcilier avec moi-même ? Préadolescente, j'ai voulu fuir Châlons. Adolescente, j'ai fui au Canada. Jeune adulte, je suis en Malaisie. Et maintenant ?... Tout m'est égal à nouveau. Je ne savais pas que je me lasserais aussi vite.

Il n'y a que vous, que vous, que vous...

Mais pourquoi, bon sang ?? Pourquoi je n'arrive pas à me faire une raison ????

Si seulement vous pouviez me dire de regarder toute cette vie qui s'étale devant moi...

Justement, je la regarde. Et je ne vois rien. Ni couverture de livre avec mon nom dessus. Ni CD avec ma bobine sur le boîtier. Ni affiche de pièce de théâtre ou de film. Encore moins de cours d'école.

Ça y est. J'ai compris. La lumière s'est faite dans mon esprit.

Récemment, j'ai relu tout ce que j'avais écrit (romans, nouvelles, poèmes, pensées, et même ces cahiers), et tous les livres de mon auteur préféré. Et il y a une chose que je n'avais pas remarquée jusqu'à présent et qui m'a sauté aux yeux.

La mort me fascine, ça je le savais déjà de par mon expérience dans ce domaine. Mais par-dessus tout, je suis obsédée par le suicide. Je ne savais pas pourquoi.

Maintenant oui.

Vous vous souvenez de ma théorie sur la « prédestination » ? Je m'étais trompée. Je ne suis pas ici pour devenir une artiste et pour laisser une marque décisive comme vous, comme je le croyais, dans mon incroyable mégalomanie.

Je suis ici par erreur. Il y a eu un dysfonctionnement quelque part, à un moment donné. Je ne suis pas d'ici. Je suis d'ailleurs. C'est pour ça que je cherche, en vain, un endroit où je me sentirai bien. Puisque apparemment ce n'est pas dans vos bras, c'est que je me suis trompée également à ce sujet... (vous voyez que je sais avouer mes échecs ! – même si, il n'y a rien à faire, je vous aime toujours de plus en plus)

Vous vous souvenez de ma théorie sur les signes, les messages, envoyés par le Destin, pour nous permettre de rester sur la bonne route ? Vous en faites partie, Alexis. Je vous ai dit qu'il n'y avait pas de hasard. Chaque rencontre apporte quelque chose. Même si on a l'impression qu'elle n'aura servi à rien. Ça sert toujours. Chaque expérience contient une leçon. Même si on ne peut la lire que des années plus tard. Rien n'est vain, Alexis, rien. Et tout a un sens.

Je ne vous ai pas rencontré par hasard. Pour l'instant, je suis encore persuadée que vous êtes le jumeau que je recherche depuis toujours, l'âme sœur qui m'était destinée. On se ressemble trop pour que ce soit une coïncidence. Ce serait louche.

Dans tous les cas, je suis désormais sûre d'une chose : vous avez été un signe envoyé par la Vie pour me faire comprendre que je suis née pour me suicider jeune. Elle a fait en sorte que je vous rencontre, que je tombe amoureuse de vous, et que vous ne vouliez pas de moi... pour me pousser, donc, au suicide. Qui est en fait ma réelle destinée.

Elle exagère, quand même, elle aurait au moins pu me faire comprendre ça sans me faire souffrir à ce point... Ah la la. Elle est méchante, en fait. Bref.

J'en reviens à tout ce que j'ai relu ces derniers jours. Je me suis rendue compte que toutes mes héroïnes ou presque (donc des « moi » idéalisés, soyons honnête) se suicidaient jeunes, et par amour – ou pour les autres, elles commettent au moins une TS. Vous me direz, toutes les jeunes filles écrivent sûrement des histoires où elles meurent comme Juliette, pour les beaux yeux de leur tendre moitié. Mouais. Dans mon cas, c'est un peu différent. Ça m'a horrifiée quand j'ai vu ça mais il faut bien se rendre à l'évidence : dans neuf cas sur dix, quand un personnage meurt (je parle des autres personnages, maintenant), c'est par un suicide. Et, quelle coïncidence !!, j'ai cru remarquer que mon écrivain préféré était aussi un peu obsédé par le suicide et la mort... C'est sûrement pour ça qu'il me touche tant.

Donc, le point positif, cher Alexis, c'est que je peux passer à l'acte, maintenant.

Quelque chose me retenait, il fallait que je vous dise quoi : j'avais peur que vous vous sentiez coupable de ma mort. Maintenant, je peux vous certifier que vous n'y êtes pour rien : vous êtes juste le signe envoyé par la Vie pour me montrer quoi faire. Vous n'êtes ni responsable, ni coupable. J'aurais aimé être certaine que vous compreniez bien ça, mais ce n'est pas possible, alors...

En fait, j'avais peur que vous vous disiez : « mon dieu, toutes les femmes qui m'aiment meurent, je dois porter malheur, c'est de ma faute » bla bla bla et bla bla bla... Ce que je peux très bien comprendre. Mais sachez que vous n'êtes pas plus responsable de l'accident de votre femme que de mon suicide. Une personne qui a envie de se suicider (et je parle en tout état de cause) n'a besoin de personne pour se convaincre de le faire. Elle a ses propres raisons, en son for intérieur. Rien ni personne ne la pousse... et c'est pour ça que rien ni personne ne l'arrête ni ne la freine. Je crois qu'une fois qu'on est décidé à mourir, c'est qu'on a de bonnes raisons de le faire et qu'on le fera. Rares sont ceux qui, réellement désireux d'en finir avec la vie, n'arrivent pas à leurs fins ou en guérissent totalement. Ça me paraît même insensé.

Ah, ben je suis bien contente !!! Je suis contente, parce que j'ai enfin trouvé les réponses à des questions qui me taraudaient depuis un bout de temps !! Ça soulage, vous pouvez pas savoir...

Bon, je vous laisse pour ce soir, parce que mes yeux se ferment malgré moi...

Sentez-vous la peau toute douce de mes mains parcourir la vôtre ?...

Votre Fleur-Agathe, toujours très amoureuse...

PS : une chose me revient à l'esprit... c'est rigolo, parce que, depuis toute petite, je me suis jurée de me suicider avant d'être vieille. La vieillesse me dégoûte et me fait peur. Et en grandissant, je me suis confortée dans cette idée : notamment en voyant la souffrance et la dégénérescence mentale des personnes âgées durant mes divers séjours dans les hôpitaux, puis en travaillant dans une maison de retraite... S'il y a bien une chose dans la vie que je ne veux

pas, c'est être vieille. J'ai toujours su au fond de moi-même que je ne le serai jamais. Ben finalement, j'avais pas tort !!!! (et ça me fait rire, en plus...) Bon, je vais me coucher. Bonne journée, mon Alexis...

PS : juste une dernière chose : il y a aussi que je préfère me suicider parce qu'au moins, c'est moi qui décide. Ça me concerne quand même directement, non ? Alors c'est moi qui contrôle. La Mort l'a bien compris, d'ailleurs : elle a pas voulu de moi, les deux dernières fois. Parce que j'avais pas envie de la voir. Non mais sans blague. Je n'ai pas choisi de naître, ni quand, ni où. Alors non seulement je me charge de ma mort, mais en plus je choisis quand et où. C'est moi qui commande. Pas quelqu'un d'autre. La preuve...

Mon intervieweur de là-haut,

Je ne vous ai jamais parlé de mon projet plus ou moins inconscient...

Beaucoup de gens veulent atteindre la perfection, dans leur vie. Avoir une place parfaite, une famille parfaite, un compte en banque parfait, un corps parfait. Ils croient que le bonheur est dans la perfection.

Je ne suis pas de cet avis. En ce qui me concerne, la perfection m'ennuie. Terriblement. Et l'ennui, c'est le début de la déchéance, donc de la stagnation, puis de la régression... Or, la vie, c'est l'évolution. Donc la perfection, c'est la mort. Et ça ne m'intéresse pas. Moi, je veux évoluer, apprendre, connaître, découvrir, m'émerveiller. Mais surtout pas m'ennuyer.

Donc, je ne recherche pas la perfection. Parce que, quand on y pense vraiment... Mettons... je ne sais pas, moi... Adriana Karembeu. Physiquement, elle est parfaite, selon nos critères de beauté actuels. Son visage est parfaitement symétrique. Son corps est parfaitement bien proportionné. L'ensemble est magnifique. C'est vrai. C'est agréable à regarder. Mais juste deux minutes. Parce qu'au-delà, c'est d'un ennuyeux... Et pour la musique, c'est pareil : les accords parfaits sont très beaux, certes. Mais quand arrive une légère dissonance, on a tout de suite du relief, c'est beaucoup plus intéressant, et surtout, ça nous tord les tripes. Tout d'un coup, il se passe quelque chose. Et pour la peinture... Les toiles des grands maîtres italiens : Raphaël, Le Titien, j'en passe et des meilleurs... C'est magnifique, ça c'est sûr. Les dessins sont parfaits. Ce sont d'ailleurs les mêmes. Quand on visite les églises, en Italie, ou les musées, on a l'impression de voir cent fois le même tableau, les mêmes fresques... (parce qu'en plus, à l'époque, les sujets n'étaient pas bien variés...) Ben à la fin, ça a beau être beau, on s'ennuie, moi je vous le dis.

Bref, je pourrais multiplier les exemples, mais tout ça pour vous dire que la perfection m'ennuie. Et puis d'abord, c'est quoi la perfection ? Existe-t-il une seule perfection universelle ? Les gens qui veulent être parfaits, ils veulent être parfaits en quoi ? Dans leur corps ? Dans leur esprit ? Dans leur manière de s'habiller ? Dans leurs résultats professionnels ? Dans l'éducation de leurs enfants ? Tout ça en même temps ?

Alexis, ça peut vous paraître bizarre, mais la recherche de la perfection à tout prix me fait peur. Parce que... la perfection n'existe pas, ou très temporairement. Une maison peut être parfaitement rangée et propre, elle ne le restera qu'un temps... Et la brave ménagère qui veut à tout prix qu'elle reste parfaite va devenir folle, à force d'obsessions... Et je crois que c'est pareil dans tous les domaines : regardez ces femmes qui veulent rester parfaites, et qui risquent leur santé, et parfois leur vie, à force de chirurgie esthétique... Bien entendu, la perfection n'a pas que de mauvais côtés. Un sprinter qui cherche à perfectionner sa course pour faire un meilleur temps obtiendra des résultats. Un programmeur informatique résoudra les problèmes et améliorera son programme. Et ainsi de suite...

Pour clore le chapitre sur la perfection, j'ajouterai une chose : d'accord pour essayer de l'atteindre. Mais surtout, sans que ça devienne une obsession malade. Et enfin... surtout,

ne pas l'atteindre. Imaginez un monde où tout le monde serait parfait, donc sans différences... Il n'y aurait plus d'échanges, plus de compétitions, plus de curiosité, plus de recherche... On se reposerait sur nos lauriers, et on finira par s'affaiblir, parce que nous ne serons plus stimulés intellectuellement, culturellement, physiquement... Alors on régressera... La perfection, Alexis, c'est le pire fléau qui puisse arriver à l'humanité.

Ce que je recherche, moi, c'est un idéal. Parce qu'un idéal, on en a chacun un propre. Et on ne sait pas ce qu'il est avant de le découvrir. C'est pour ça que c'est aussi passionnant, de le chercher... Parce que dans ces recherches, on apprend à se connaître, à connaître le monde qui nous entoure, à trier entre ce qu'on veut et ce qu'on ne veut pas... L'idéal, selon moi, c'est la somme de tout ce que l'on préfère dans chaque domaine de la vie, et de réussir à les réunir pour ainsi arriver au bonheur.

Je recherche un idéal, mais pas un idéal parfait. Imaginons : je deviens écrivain, chanteuse (et comédienne, soyons fou) avec le succès que je mérite, je file le parfait amour avec vous, et nous vivons dans un splendide appartement parisien avec vue sur la Tour Eiffel... Et, évidemment, je suis en bonne santé, je gagne très bien ma vie, et mes proches sont tout aussi heureux.

Ben je crois que je m'ennuierais... (même si j'ai du mal à concevoir qu'on puisse s'ennuyer quand on fait partie de votre vie...) Et là, je comprends les dépressions des stars qui ont tout du jour au lendemain et qui ne savent pas comment y faire face.

Au fait, Alexis... Etes-vous heureux ?

C'est une des premières questions que vous m'avez posées...

Bref, donc, pour atteindre mon idéal sans m'ennuyer, il faut que certains aspects de quelques domaines posent problèmes. Et c'est déjà le cas : vous êtes célèbre. On ne pourra pas se faire des petits restos sans en trouver les photos dans Voici ou Public le lendemain, difficile de se balader tranquillement sans devoir signer dix autographes tous les trois mètres, etc. Pour la chanteuse, il y aura bien des problèmes de retours lors d'un prime-time, et pour la comédienne un problème de costume deux minutes avant de monter sur scène. Quant à l'écrivain, son éditeur refusera obstinément de garder le titre qu'elle avait choisi consciencieusement... Mais si je ne les aimais pas, ces petits tracas, je resterais professeur des écoles... Alors je les accepte avec joie, avec bonheur, même, parce qu'ils me feront prendre conscience sans cesse de ma chance !... Et c'est ça, mon idéal. C'est quand les défauts servent de faire-valoir à la qualité du reste.

Je vous aime, Alexis.

J'ai tellement envie de vous, ce soir...

Fleur-Agathe, qui vous aime et aimerait tant vous aimer...

PS : ça y est, je sais pourquoi on ne pourra jamais atteindre la perfection : parce qu'elle ne cesse de changer, selon la mode, l'époque, la science, les mœurs, les personnes, etc... Dans ce cas, comment ne pas devenir fou qu'on veut atteindre un but qui n'a de cesse de se mouvoir ?...

Cher Alexis,

Jeremy a essayé de me convaincre que vous donner mes prochaines années n'était pas une bonne idée, pour la seule raison que vous êtes quasiment (il exagère toujours) trois fois plus vieux que moi.

J'ai eu beau lui répéter que je préférerais être heureuse trente ans plutôt que contente toute ma vie, ça n'a pas eu l'air de le convaincre.

Et puis il m'a dit :

- Imagine qu'il les accepte, les plus belles années de ton existence. Tu te retrouveras bien bête. A quarante ans, il va falloir que tu t'occupes d'un vieillard sénile et alité.
- Pas du tout. Il est très en forme. Et il le restera longtemps.
- Déjà, t'en sais rien du tout, et en plus, il va gâcher ta vie parce qu'il s'estimera trop vieux pour avoir des enfants.
- Ca m'arrange bien, j'en veux pas.
- Et si jamais il en veut ?
- J'y réfléchirai.
- Et toi qui as tant besoin de rapports intimes ? Il fera comment, à 85 ans ?
- Comme tout le monde. Soit naturellement, soit au Viagra. S'il le souhaite.
- Et imagine qu'il t'épouse...
- J'y tiens pas particulièrement.
- Imagine qu'il te demande en mariage, alors.
- J'accepterai sûrement.
- C'est un homme public. Que vont penser les gens, quand ils verront que tu te maries à un homme de trois fois ton aîné ?
- Ce qu'ils veulent, j'ai ma conscience pour moi.
- Tu es trop sensible pour encaisser toutes les méchancetés des journaux à scandales et des langues de vipère.
- Je me blinderais. Je suis plus forte que tu ne le penses.
- Ils vont te traiter d'intéressée...
- Je te signale que je suis déjà financièrement indépendante...

Etc etc... Il est marrant, Jeremy. Il est gentil. Il essaye de me convaincre que vous n'êtes pas fait pour moi. Mais il n'y arrivera pas. La seule personne au monde qui saura me faire voir la vérité en face si jamais je me trompais, c'est moi.

Cette nuit, j'ai rêvé que pour m'aider à vous oublier, vous me présentiez toutes les personnes qui travaillent avec vous. Et qu'après les avoir tous rencontrés, vous m'aviez demandé ce que j'en avais pensé. Et je vous avais répondu que cette tactique pour vous débarrasser de moi était très mauvaise, parce que plus je rencontrais de personnes, plus je me rendais compte à quel point vous étiez le seul qui me faille vraiment. Je ris encore de votre air dépité...

Bon, c'est pas tout ça mais j'ai des corrections à faire, moi. J'ai pris un peu de retard. Alors je vous laisse, à regret... et je m'imagine préparant ensuite mes leçons devant le journal télévisé, pour enfin aller m'allonger sur le canapé, épuisée par ma journée de travail... Et vous me retrouveriez, en rentrant, endormie sur les coussins, devant la télévision allumée, un sourire aux lèvres...

Avec tout mon amour...

Votre bouquet d'agathes.

PS : et pis d'abord, mon Alexis que j'aime, Jeremy aura beau dire ce qu'il veut, mais vous comme moi sommes nés au millénaire dernier... (bon, certes avec un gros tiers de siècle d'écart mais... et alors ?...)

PS : au fait, je vous avais promis de vous expliquer pourquoi je ne voulais pas vous donner mon âge. C'est très simple : qu'est-ce que ça veut dire, l'âge ?

Il y a des gens qui sont vieux dans leurs têtes à trente ans, et d'autres qui sont jeunes à quatre-vingts ans. Il y a des gens qui sont matures à vingt ans quand d'autres atteignent cette maturité à quarante-cinq ans. Il y a des gens qui sont marqués physiquement à quarante ans quand d'autres, à soixante-cinq ans, paraissent l'âge de leurs enfants.

Alors vraiment, hein... Si c'est une question d'âge qui vous retient... Sachez simplement que je suis majeure... Mais honnêtement, c'est stupide, cette histoire de beaucoup-plus-jeune...

Ce que je veux dire par là, c'est que j'ai du plomb dans la tête, Alexis, assez pour qu'on puisse être sur le même pied d'égalité en tant qu'adultes responsables et assez pour que votre crainte – que vous auriez peut-être si vous me donniez ma chance – de vous encombrer d'une gamine immature, écervelée et inconsciente disparaisse... Je n'ai plus l'état d'esprit des jeunes de mon âge, je n'arrive pas à... je sais pas... je fais vraiment partie d'un autre monde, d'un monde où on assume ses erreurs et leurs conséquences, où on voit un peu plus loin que le bout de son nez, où on sait réfléchir, où on est conscient des dangers...

Bon, d'accord, je ne tiens pas en place et je veux tout découvrir, tout apprendre, tout savoir par l'intermédiaire des voyages... D'accord, je fais l'idiote de temps en temps, je joue à la petite fille... Mais c'est parce que je peux parler sérieusement et être intelligente et mature au bon moment... Bon, d'accord, mes hormones se rebellent... Mais peut-être qu'une fois que ma vie sexuelle aura démarré, je n'aurais pas autant de besoins et votre crainte de ne pas suivre (?) s'effacera...

Ou alors... peut-être avez-vous peur que ma passion pour vous et ma fougue vous étouffent ? Je saurai vous laisser respirer, vous laisser votre liberté, comme je sais me taire, Alexis... Je respecterai ces moments de solitude dont vous avez sûrement besoin (et dont j'ai un besoin vital, moi aussi, de toute façon)...

Tout ça pour dire, Alexis, que mon âge, vraiment... Je m'en fous. C'est un problème qui n'existe pas. Si problème il y avait, ce serait de mon côté, vis-à-vis de vous. Je sais que vous ne serez pas éternel. Et c'est pour ça que notre histoire, si jamais il y en avait une, serait si magnifique (même si ça ne dure que quelques mois, voire quelques semaines). Parce que je ferais en sorte de profiter autant que faire se peut de chaque moment. Et que j'aurais parfaitement conscience de la chance que j'aurais et du bonheur inouï que ça m'apporterait. Et quoi de plus extraordinaire au monde que d'être conscient ?...

Une dernière chose enfin : l'avantage, c'est que j'ai le corps d'une toute jeune femme... (que je suis, donc) et que ça ne doit pas être désagréable ni repoussant, n'est-ce pas...

PS : parce que c'est vous... : je suis du 26 juillet

Mon cher Alexis,

Vous savez quoi ? (non, et c'est pour ça que je vais vous expliquer...) Je vous ai vaguement parlé de ma fascination pour Jeanne d'Arc.

Ah !... Les heures de mon enfance à refaire les batailles dans la cour subitement envahie par les Anglais, et dont le macadam devenait une fange immonde mêlée de sang... Et ce frisson dans les tripes, ce frisson de pouvoir, ce frisson d'héroïsme, ce frisson de savoir qu'on va changer la face du monde – en l'occurrence, de la France... J'étais forte, invincible, indestructible ; j'étais la meneuse...

Et je m'arrêterai là, parce que je veux garder pour moi tout ce qu'elle représente à mes yeux. C'est un de mes jardins secrets fermé par une porte dont personne n'aura jamais la clef...

Et encore un regret de moins : je mourrai pucelle ; et alors ? Comme Jeanne, mon Alexis...

Je vous embrasse très, très fort...

Votre Agathe, pour toujours avec sa fleur...